

DE FRANCE ET D'AILLEURS

Rencontre européenne de Taizé à Strasbourg

La ville de Strasbourg et ses environs ont accueilli du 28 décembre 2013 au 1^{er} janvier 2014 la rencontre Européenne de jeunes de Taizé. L'événement a rassemblé 30 000 jeunes venus de toute l'Europe. Un défi d'organisation mais la promesse d'échanges, de découvertes et de partages inoubliables. Témoignages...



Des ateliers de partage dans les paroisses d'accueil.

Gautier Balthasar,

21 ans, employé SNCF

Bénévole à la paroisse protestante de Sélestat, j'ai vécu une rencontre en deux temps. De l'arrivée des jeunes le 28 jusqu'au lundi 30, j'ai plutôt été préoccupé par le côté technique de l'accueil : logistique, rangement et autres tâches en tout genre. Puis, je suis allé à Strasbourg lundi ainsi que mardi soir afin de vivre plus profondément la rencontre. L'ambiance y était différente qu'à Taizé mais c'était tout de même très marquant. J'ai particulièrement été touché par les lectures de frère Aloïs lors des prières. J'ai ensuite passé le réveillon à Sélestat où j'ai fêté le passage à la nouvelle année avec les 340 jeunes accueillis dans ma ville. J'en garderai des souvenirs très marquants et très touchants comme ce « *Thank You for all* » écrit sur un bout de papier que m'ont donné des Ukrainiens à la fin de cette rencontre...

Laurence Gangloff,

pasteur à Lingolsheim.

Et après Taizé : que fait-on ?

Nous avons accueilli dans notre paroisse moins d'une centaine de jeunes venus de tous les pays d'Europe. Au lendemain de leur départ, que nous reste-t-il de ce pèlerinage préparé pendant de longs mois avec les frères de Taizé ? Nous avons été particulièrement frappés par la qualité du silence que les jeunes respectaient après la lecture biblique. Cinq minutes de silence, c'est long ! Et en même temps, c'est court. Nous pensons introduire peu à peu ce silence lors du catéchisme. À voir, si nos jeunes aimeront ce petit exercice spirituel ! Sur le plan humain, les communautés protestante et catholique de notre ville se sont rencontrées et les personnes les plus engagées ont décidé de suivre cette route commencée ensemble. Les rendez-vous sont pris pour nous retrouver lors de la semaine de l'unité, puis de la Journée Mondiale de Prière (7 mars)... peu à peu, nous comptons bien prolonger ce souffle apporté par les jeunes de Taizé !

Fabienne Delaunoy,

journaliste au Nouveau Messager

J'ai accueilli chez moi deux jeunes filles, dont l'une catholique. Elle avait beaucoup de questions en elle. Elle voulait connaître les différences entre les catholiques et les protestants ; elle trouvait aberrant le refus de l'Église catholique d'accorder le ministère de prêtre aux femmes et le mariage aux prêtres, que le pape soit contre l'apologie du préservatif, etc. Tout ce qui est monté en épingle dans la société civile et également tout ce qui, moi, me révoltait à son âge ! Je lui ai dit que seules les bonnes questions permettaient d'avancer dans sa foi et que celles-ci méritaient qu'on les pose mais peut-être pas de cette manière... Elle avait aussi peur de parler de son engagement auprès de son Église à ses collègues de stage ou aux autres étudiants de sa fac. Par crainte d'être taxée de ringarde et également dans un devoir de laïcité. Je lui ai répondu que cet engagement faisait partie d'elle et que si les gens lui posaient des questions sur son implication à l'aumônerie, par exemple, qu'elle n'ait pas peur de répondre simplement sur ce que cela lui apporte dans sa vie.